

Chansons

Christian Mistral

Number 59, Winter 1994

Écrivains - Paroliers

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13982ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mistral, C. (1994). Chansons. *Moebius*, (59), 33–39.

CHANSONS

Christian Mistral

BRUIT D'MOUSSE, BRUIT D'EAU

J'ai vu les yeux des morts
Me passer sur le corps
C'était un cendrier
Qui m'offrait d'me loger

J'en ai mangé d'la marde
Un char pis un voyage
J'ai pas rempli la page
C'est ça que j'veux, j'le garde...

Quand toute s'effoie dans un bruit d'mousse
La puff est pure, la brosse est douce
Quand toute se vide dans un bruit d'eau
J'ai pas envie d'faire de cadeaux

C'est pas une vraie colère
Chu jamais en calvaire
Ma peau j'la vendais cher
Personne pouvait payer

J'ai vu les yeux des morts
Pour voir si j'étais fort
Me passer sur le corps

Sucer mon sang caillé

Quand toute s'effoie dans un bruit d'mousse

La puff est pure, la brosse est douce

Quant toute se vide dans un bruit d'eau

J'ai pas envie d'faire de cadeaux

J'ai pas voulu sentir

La fin de mes désirs

Le dernier riff de blues

Six pieds sous la pelouse

J'ai avalé des routes

Qui asphaltaient mes poumons

J'invoquais des démons

Brisés dans la dérouté

M'disant d'aller chez l'diable,

Que j'connaissais l'chemin

Qu'ça s'rait fini demain

Que l'enfer est divin

Mais j'm'accrochais aux câbles.

Ben non j'ai pas voulu

Ben non j'les ai pas crus

J'm'en vas d'où j'suis venu...

Quand toute s'effoie dans un bruit d'mousse

Quant toute se vide dans un bruit d'eau

La puff est pure, la brosse est douce

J'ai pas envie d'faire de cadeaux!

LE PARFUM DE TA CHAIR

J'ai lu tous les livres

Que tu m'as laissés

Je me suis enivré en buvant les vers

Que tu récitais

J'ai vu dans le givre

Ton nom s'effacer
Ton visage fondre au moment où l'hiver
S'évanouissait

Toutes ces nuits passées
Dans le lit d'étrangères
N'ont pu me faire oublier
Le parfum de ta chair
Ta chair

J'ai dû pour survivre
Tenter d'embrasser
Les lèvres glacées de passions éphémères
Qui n'étaient pas vraies

REFRAIN

T'es partie avec la chaleur des saisons
T'as pris toutes les couleurs, t'as pas donné de raison
Reviendras-tu vite? Je ne pourrai plus tenir longtemps
Dans un monde où ma blonde a volé le printemps

J'ai lu tous les livres
Que tu m'as laissés
Je me suis enivré en buvant les vers
Que tu récitais

REFRAIN

FANTASIO

Il est venu comme un voleur
Bel animal suave et doux
Jailli tout droit du bal des fous
Qui voulait me faucher mon cœur

Il s'est introduit dans ma peau
Comme on se glisse dans un bain chaud
C'est un personnage de roman

Sans foi ni loi ni sentiments

Fantasio!

T'étais le plus beau des bourreaux
Moitié ange moitié Méphisto
T'avais d'la magie dans le sang!

Fantasio!

T'avais d'la magie dans le sang!
Il est venu, il est parti
J'ai jamais vraiment su son nom
J'ai pas dit oui, j'ai pas dit non
Il était si vach'ment gentil

C'était écrit dans le cristal
Que ce bandit de carnaval
Escroc filou coquin fripon
Viendrait rôder dans mes jupons

Fantasio!

T'étais le plus beau des bourreaux
Moitié ange moitié Méphisto
T'avais d'la magie dans le sang!
Fantasio!
T'avais d'la magie dans le sang!

MACHINE SANGLANTE

J'ai dans le creux de ma poitrine
Épouvantée une machine
Qui grince un peu, qui crache le feu,
Le feu m'empourpre le visage...

Le feu m'éclaire et me saccage,
J'ai dans le ventre une machine
Agonisante comme un dieu
Qui a usé sa vie divine
J'ai dans le cœur une machine
Sanglante...

Tu ne sauras jamais
Ce qu'il m'en coûte de partir,
De rendre le dernier soupir
Sur ta bouche,
D'avoir besoin encore que tu me touches,
Tu ne sauras jamais
Ce qu'il y avait sous ma peau
Et la chaleur quitte mes os,
Quitte mes os...

J'ai dans le creux de ma poitrine
Épouvantée une machine
Évanescence et fatiguée
Qui se lamente et qui gémit...

Je prends congé de mes amis,
J'ai dans le ventre une machine,
Tous ses rouages sont brisés,
Tous ses morceaux tombent en ruines,
J'ai dans le cœur une machine
Sanglante...

Tu ne sauras jamais
Combien j'aurais voulu rester
Un peu encore à tes côtés,
Je t'aime tant,
Mais j'ai déjà perdu tout notre temps,
Tu ne sauras jamais
Ce qu'il y avait sous ma peau
Et la chaleur quitte mes os,
Quitte mes os...

J'ai dans le creux de ma poitrine
Épouvantée une machine
Sanglante...

MA VOIX...

C'est au plus froid
Du pire hiver
Qu'on a passé que j'ai trouvé
Ma voix...

Embroussaillée de chansons mortes,
Colorée de nuits sans lune
Et de caresses importunes,
J'aurais voulu que ma voix sorte
Enflée de toutes les colères,
De tous les souvenirs amers
Et tous les jours vécus déjà
À chercher là où elle n'est pas
Ma voix...

Dans un endroit
Près de l'enfer
J'étais glacée, je n'ai chanté
Que pour moi...

Quand l'horizon se brouille,
Quand toutes les certitudes
Se dessèchent et s'effritent
Et retombent en poussière,
Je dors jusqu'à hier,
J'efface les limites,
Mes rêves vont au sud;
Mes joues tremblent et se mouillent,
Mon sang n'est que silence,
Ma chair reste muette,
Je frémis comme une eau
Que l'on n'a jamais bue.
Si l'horizon s'est tu,
S'il se fait clair et beau,
C'est que la mort est prête
À m'offrir une danse...

C'est dans l'émoi
De notre mère
Quand elle nous voit que j'ai volé
Ma voix...

Je suis restée sans le vouloir
À moitié dans un autre temps,
Celui où nous étions enfants,
Ignorants qu'il allait falloir
Se battre et abattre des murs,
S'entendre à force de murmures,
S'assassiner de mots polis;
J'ai oublié que ma folie,
C'est toi.

Comme autrefois
Faisons la guerre
Tu vaincras et je gagnerai
Ma voix...